

Un tourisme sportif? : Le rôle des hôteliers dans l'apparition des sports dans la région de Montreux (1880-1914)

Autor(en): **Favre, Fabien / Vonnard, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **123 (2015)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fabien Favre, Philippe Vonnard

UN TOURISME SPORTIF ? LE RÔLE DES HÔTELIERS DANS L'APPARITION DES SPORTS DANS LA RÉGION DE MONTREUX (1880-1914)

Au cours des trois décennies qui précèdent la Première Guerre mondiale, Montreux connaît une période de développement et d'essor touristique intense¹. Les établissements hôteliers se modernisent et leur nombre augmente d'année en année², faisant de la région une destination de choix pour les voyageurs européens³. L'ampleur de ce phénomène s'explique aussi par l'émergence du sport dans l'offre touristique. En effet, parmi les touristes qui séjournent dans la région montreuusienne⁴, un nombre conséquent afflue pour s'adonner à diverses activités physiques. Outre les pratiques hivernales comme la luge, le bobsleigh, le patinage ou encore le hockey sur glace, la région offre la possibilité aux sportsmen de s'essayer également au tennis, au golf, au football et au rink-hockey⁵. En 1914, la région de Montreux compte une quantité importante de clubs et d'associations sportives : quatre clubs de tennis, deux de hockey sur glace, deux de luge et de bobsleigh, un de football, de golf et de ski, ou encore une société d'escrime⁶.

Si la diffusion des sports en Suisse romande a déjà été abordée⁷, le rôle des hôteliers dans ce processus a été peu questionné par les historiens du sport. En 2005,

- 1 En préambule, les auteurs souhaitent remercier Grégory Quin pour ses précieux commentaires et suggestions.
- 2 Éléonore Rinaldi, «La construction des hôtels de Montreux et les Italiens à la fin du XIX^e siècle», in *RHV*, 114, 2006, p. 242.
- 3 Julie Lapointe, *Essor et déclin de la société immobilière de Caux (1898-1939)*, Lausanne: Faculté des lettres, (mémoire de licence), 2008, p. 7. Et sur le développement du tourisme dans l'arc lémanique voir Cédric Humair, Marc Gigase, Julie Lapointe Guigoz, Stefano Sulmoni, *Système touristique et culture technique dans l'arc lémanique: analyse d'une success story et de ses effets sur l'économie régionale (1852-1914)*, Neuchâtel: Alphil, 2014.
- 4 La région de Montreux telle qu'elle est évoquée ici fait référence aux villages et hameaux qui composent l'actuelle commune de Montreux. Sur ce sujet, voir l'article de Nicole Meystre-Schaeren.
- 5 Micheline Dechêne, *Montreux, l'aventure sportive*, Yens-sur-Morges: Cabédita, 2002.
- 6 «Voici quel est le programme général des manifestations sportives» in *Journal et liste des étrangers* du 18 avril 1914.

pourtant, Thomas Busset et Marco Marcacci relevaient déjà que leurs actions – et plus généralement celles des élites locales – avaient tendance à être sous-estimées⁸. Plus récemment, Susan Barton a posé des jalons sur la question en insistant sur les correspondances entre le développement d'une offre curative et une offre sportive chez les hôteliers des grandes stations grisonnes⁹. De même, dans son histoire de l'architecture médicale romande, Dave Lüthi a évoqué ces questions de développement des activités touristiques physiques dans le cadre des processus de l'institutionnalisation d'un tourisme curatif¹⁰.

Cette contribution se propose donc de revenir sur les actions et les motivations des hôteliers de la région de Montreux. La temporalité choisie court du début des années 1880, moment qui correspond à l'émergence de la pratique sportive sur la Riviera, à 1914, année qui marque, en raison de la Guerre, un temps d'arrêt matérialisé par une baisse de la fréquentation des établissements. Si nous suivons Cédric Humair¹¹, cette périodisation correspond aux deuxième et troisième phases de développement du tourisme en Suisse.

Notre recherche repose sur une lecture attentive de deux journaux de l'époque, le *Journal et liste des étrangers* et la *Feuille d'avis de Montreux*. De même, l'étude bénéficie du dépouillement de documents issus des fonds du Grand Hôtel de Caux et du Caux-Palace conservés dans les archives de la Ville de Montreux (il s'agit surtout des procès-verbaux du Comité de direction). Dans la première partie du texte, nous nous focaliserons sur la période allant de 1880 à 1896, qui correspond aux balbutiements du tourisme sportif dans la région, puis nous traiterons des années 1896 à 1914, moment où l'offre sportive y devient véritablement incontournable.

7 (Note de la p. 219.) Voir quelques contributions présentes dans Christophe Jaccoud, Laurent Tissot, Yves Pedrazzini (dir.), *Sports en Suisse: traditions, transitions et transformations*, Lausanne: Antipodes, 2000; Christophe Jaccoud, Thomas Busset (dir.), *Sports en formes: acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne: Antipodes, 2001.

8 Thomas Busset, Marco Marcacci, « Comment les sports d'hiver conquièrent les Alpes », in Thomas Busset, Marco Marcacci (dir.), *Pour une histoire des sports d'hiver*, Neuchâtel: CIES, 2006, p. 9.

9 Susan Barton, *Healthy Living in the Alps. The Origins of Winter Tourism in Switzerland, 1860-1914*, Manchester: Manchester University Press, 2008, p. 16.

10 Dave Lüthi, *Le compas & le bistouri. Architecture de la médecine et du tourisme curatif: l'exemple vaudois (1760-1940)*, Lausanne: BHMS, 2012.

11 Cédric Humair, « Le tourisme comme moteur du développement socioéconomique et vecteur du rayonnement international de la Suisse (XIX^e-XX^e siècles) », in Cédric Humair, Laurent Tissot (dir.), *Le tourisme suisse et son rayonnement international (XIX^e-XX^e siècles): «Switzerland, the Playground of the World»*, Lausanne: Antipodes, 2011, pp. 17-24.

LES BALBUTIEMENTS DES SPORTS DANS LA RÉGION MONTREUSIENNE (1880-1896)

En Suisse romande – comme dans d’autres parties de l’Europe – les sports modernes se diffusent, dès le dernier quart du XIX^e siècle, à partir de l’Angleterre sous l’effet d’un double mouvement. Premièrement, ce sont les actions pionnières des Britanniques séjournant de manière relativement longue sur le continent qu’il faut souligner. Qu’ils soient étudiants, touristes ou commerçants, ceux-ci souhaitent pratiquer leur passe-temps. En ce sens, ils s’associent entre eux et, souvent, fondent des clubs, la pratique des sports étant une composante importante de leur sociabilité mondaine. Ainsi, les défis sportifs s’additionnent aux dégustations de thé et aux parties de bridge.

L’INFLUENCE DES BRITANNIQUES DANS L’IMPLANTATION DES SPORTS À MONTREUX

Au début des années 1880, les sports modernes sont peu pratiqués dans la région montreusienne¹². Ces activités restent en effet mal vues des élites locales conservatrices et décriées soit pour leur antipatriotisme, soit en raison de leur danger pour la santé¹³. Ce rejet s’explique aussi au regard de la concurrence grandissante qu’ils font à la gymnastique. Développée en Suisse dès la première partie du XIX^e siècle, la gymnastique est alors la pratique physique dominante de l’époque. Obligatoire à l’école pour tous les garçons âgés de 10 ans et plus¹⁴, elle se pratique dans des sociétés un peu partout dans le pays. À Montreux, la Société montreusienne de gymnastique est créée en juin 1867¹⁵.

Cependant, au tournant des années 1870-1880, les sports modernes commencent à progressivement s’implanter sur le territoire helvétique. Le premier club de football voit le jour à Saint-Gall en 1879 alors que des équipes se forment dans les collèges huppés du bord du lac Léman comme la villa Ouchy ou la villa Longchamp¹⁶. De même, dans les stations de Saint-Moritz ou de Davos, des complexes hôteliers proposent désormais à leurs hôtes des activités sportives comme le curling, la luge, le patinage ou encore le tennis.

Des touristes anglais établis pendant plusieurs mois sur la Riviera participent à ce changement progressif. Afin de s’adonner à leur passe-temps, ils commencent à se regrouper et créent des clubs. C’est le cas par exemple des frères White, deux Irlandais

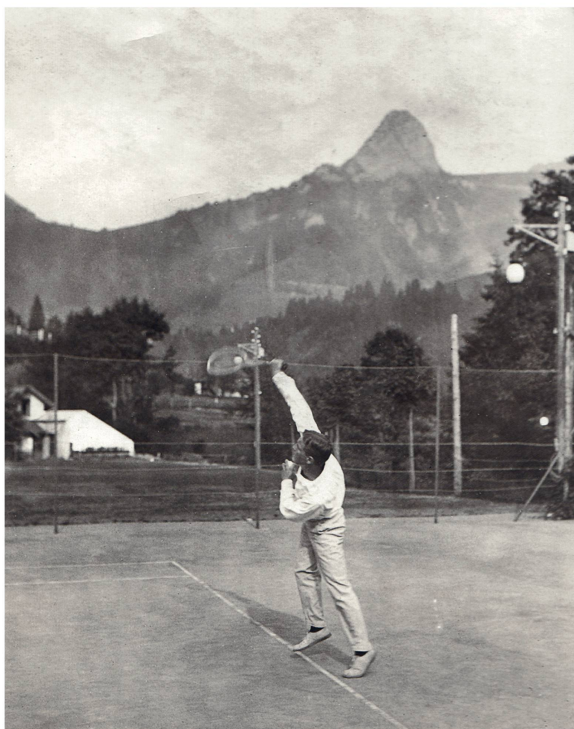
12 Thomas Busset, « Les balbutiements des sports d’hiver dans les Préalpes vaudoises », in *RHV*, 116, 2008, p. 41.

13 Jean-Claude Bussard, *L’éducation physique suisse en quête d’identité (1800-1930)*, Paris: L’Harmattan, 2007.

14 C’est du moins ce que préconise la nouvelle Constitution fédérale de 1874. Toutefois, dans les faits, cette disposition met du temps à se réaliser.

15 Véronique Czaka, « Société de gymnastique, éducation physique et politique », in *RHV*, 116, 2008, p. 28.

16 Pour un aperçu de l’implantation du football en Suisse voir les premiers chapitres de Christian Koller, Fabien Brande, 4 zu 2. *Die goldene Zeit des Schweizer Fussballs 1918-1939*, Göttingen: Verlag die Werkstatt, 2014.



Tournoi de tennis aux Avants, 1906,
M. Gladty au service.

habituels à séjourner au Grand Hôtel de Territet, qui décident de créer le premier club de tennis de Montreux en 1890. Signe de la nouveauté, il s'agit du deuxième club de tennis en Suisse; le premier, celui de Lausanne-Montchoisi, a entériné ses statuts un an plus tôt¹⁷. Autre activité sportive à apparaître durant cette période: l'aviron. Dès 1884, des résidents étrangers de l'Hôtel des Alpes, pour la plupart britanniques, se rassemblent en comité et organisent des courses dans le golfe de Bon-Port à Territet¹⁸. Comme le relève le *Journal et liste des étrangers* – au passage, l'existence de ce journal souligne l'importance accordée aux ressortissants étrangers dans la région – ces régates sont organisées par et pour la colonie étrangère.

Dans ces premiers temps, l'apanage de la pratique sportive semble donc être principalement le fruit de ressortissants britanniques. Toutefois, à partir du milieu de la décennie 1880, des hôteliers commencent à élargir leur offre touristique aux pratiques sportives afin, d'une part, de répondre à la demande de leurs hôtes et, de l'autre, de s'attirer une nouvelle clientèle. Désormais, se superpose donc à une offre thérapeutique¹⁹ – qui propose depuis plusieurs années aux touristes des cures d'air, de petit-lait et de raisin – et médicale²⁰, une offre sportive.

¹⁷ «The Montreux Lawn Tennis Club», in *Journal et liste des étrangers* du 18 octobre 1902.

¹⁸ «Régates», in *Feuille d'Avis de Montreux* du 7 avril 1894; «Régates», in *Journal et liste des étrangers* du 7 avril 1894.

Il s'agit là de la deuxième facette du processus de diffusion des sports. En effet, partout en Europe, de jeunes élites urbaines, souvent anglophiles et portées par des valeurs libérales, souhaitent imiter leurs homologues anglais. Ayant étudié en Angleterre ou alors « convertis » à ces nouvelles pratiques incarnant la modernité lors de rencontres avec des résidents anglais, ces personnages participent activement au développement des premiers clubs.

Le cas montreusien ne déroge pas à cette situation, les sports modernes s'implantant en raison des échanges entre des touristes britanniques et des membres de l'élite locale. Pourtant, trait particulier de cet exemple, parmi ses membres locaux, les hôteliers semblent avoir joué un rôle prépondérant. Dans ces premiers temps, ce sont surtout les dirigeants du Grand Hôtel des Avants et l'ensemble Hôtel des Alpes – Grand Hôtel de Territet qui prennent une part active à ce processus.

LES ACTIONS SPORTIVES DES FRÈRES DUFOUR ET D'AMI CHESSEX

Le Grand Hôtel des Avants, dirigé par les frères Ami et Louis Dufour, est un lieu essentiel de ce développement. Après avoir remplacé l'auberge familiale par une pension en 1865, les frères Dufour font construire le Grand Hôtel des Avants en 1874. Cette date marque l'entrée du village dans une nouvelle ère. À partir de ce moment-là, la fratrie va tout mettre en œuvre pour transformer leur petite localité nichée sous la dent de Jaman et les Rochers de Naye en une station touristique d'importance.

Personnages influents de la région, ils vont s'engager dans plusieurs grands projets techniques. Aux côtés des autorités locales, et en vue d'améliorer l'attractivité du lieu, ils participent notamment à l'élaboration d'un trottoir arborisé de 400 mètres ou encore à la construction, en 1876, de la chapelle évangélique Saint-Pierre pour le culte protestant et anglican ; ce qui démontre bien l'importance de la colonie anglaise dans la région. Ce sont également des *sportsmen* aguerris. Louis est par exemple connu pour être le premier, dans le canton de Vaud, à avoir importé de Suède une paire de skis²¹ ; ce qui révèle son intérêt pour la pratique sportive mais aussi de possibles connexions internationales.

19 (Note de la p. 222.) Patricia Dupont, Sabine Frey, « Un paradis encadré: la fonction du tourisme à Vevey et à Montreux au temps de la Belle Époque », Lausanne: Faculté des lettres, (mémoire de licence), p. 54.

20 (Note de la p. 222.) Piergiuseppe Esposito, « Tourisme médico-sanitaire et développement de l'offre médicale (à la pointe). Arc lémanique et chablais vaudois, 1850-1914 », in Marc Gigase, Cédric Humair, Laurent Tissot (dir.), *Le tourisme comme facteur de transformations économiques, techniques et sociales (XIX^e-XX^e siècles)*, Neuchâtel: Alphil, 2014, pp. 213-232.

21 Nicolas Viredaz, *Le Centenaire du funiculaire Les Avants-Sonloup*, Montreux: Archives de Montreux, 2010, p. 5.



Course de bob au col de Sonloup, « L'Aventin », 1904.

Doté rapidement d'une piste de luge et d'une patinoire d'environ 2000 mètres carrés²², le Grand Hôtel propose à ses clients, dès les années 1880, des activités hivernales sportives. En ce sens, la station des Avants s'inscrit dans le prolongement des initiatives prises par les grandes stations des Grisons en matière de sport et participe activement à la mise en place des sports d'hiver en Suisse.

Parallèlement aux actions des frères Dufour, une autre personnalité va également commencer à miser sur les pratiques sportives : Ami Chessex. Directeur d'un complexe hôtelier formé de l'Hôtel des Alpes et du Grand Hôtel à Territet et, plus tard, également président de la Société immobilière de Caux – en charge de la gestion du Caux-Palace – il s'attelle lui aussi à offrir à sa clientèle diverses activités sportives. Outre le tennis et l'aviron, qui, comme nous l'avons vu précédemment, prennent racine dans son établissement de Territet, Ami Chessex développe la pratique de l'escrime. Au cours de la décennie 1880, ce dernier n'hésite pas à mettre à disposition de ses hôtes des maîtres d'armes prêts à enseigner les rudiments de ce sport. À ce titre, le Français Jean Christin,

²² « Avis aux patineurs et lugeurs », in *Feuille d'Avis de Montreux* du 24 décembre 1887.

un ancien élève de l'école de Joinville engagé par Chessex, participe notamment à la création du premier club d'escrime de Montreux en 1895²³.

Né en 1840 à Territet dans une famille d'hôteliers, Ami Chessex est un homme dynamique et entreprenant qui occupe de hautes fonctions dans l'hôtellerie de la région. Il prend notamment part à la fondation de la Société des hôteliers de Montreux, mais aussi au niveau helvétique puisqu'il participe au lancement de la Société suisse des hôteliers.

Mais Chessex est aussi actif au niveau politique²⁴. Dès l'âge de 22 ans, il entame une carrière politique de cinquante ans, en obtenant un siège au Conseil communal des Planches. À partir de 1889, il ajoute à sa fonction de conseiller communal celle de député radical au Grand Conseil vaudois (1889-1898). Comme les frères Dufour, Chessex s'implique également dans de nombreux projets visant à améliorer et développer les infrastructures destinées aux touristes dans la région de Montreux. Il fait partie du Conseil d'administration chargé de la mise en place du funiculaire Territet-Glion en 1883 et, plus tard, de celui du Glion-Naye²⁵. C'est donc peu dire qu'Ami Chessex est un personnage qui compte dans la région de Montreux et qui en raison de ses réseaux est capable d'impulser des réalisations concrètes.

Dès les années 1880, Chessex et les frères Dufour jouent un rôle déterminant dans le processus d'implantation des sports modernes sur la Riviera. Afin de rentabiliser les investissements, de fidéliser leur clientèle et aussi de conquérir un nouveau public, ils ne se contentent pas de proposer des activités sportives, mais ils créent un véritable marché de consommation sportif. En ce sens, ils s'approprient la fièvre de la compétition sportive alors en plein développement sur le continent et, avec le concours d'étrangers résidant à Montreux, inventent des épreuves qui servent autant à divertir leur clientèle qu'à faire de la publicité à leurs établissements.

Par exemple, en novembre 1895, les frères Dufour créent en compagnie de certains résidents étrangers, comme le colonel Brooke, le comte Dzierzbicki et les frères White, le Montreux-Les Avants Tobogganing Club, dans le but de s'occuper de mettre en place des pistes de luge et d'organiser des courses²⁶. Destinées principalement aux touristes de passage dans la région, les courses de luge doivent pouvoir rivaliser avec celles qui s'organisent à Davos ou à Saint-Moritz. Le Tobogganing Club met donc tout en œuvre

23 « Société d'escrime », in *Journal et liste des étrangers* du 9 novembre 1895.

24 Pour une biographie de la vie d'Ami Chessex, voir Sabrina Monnier, « Ami Chessex (1840-1917) et le développement touristique de Montreux », in *RHV*, 114, 2006, pp. 228-234.

25 *Ibid.*, p. 237.

26 Une annonce en vue d'une réunion pour la création de la piste de luge aux Avants se trouve dans le *Journal et liste des étrangers* en date du 9 novembre 1895.

pour les rendre attractives et spectaculaires. La piste de 2,8 kilomètres où se déroulent les épreuves est soigneusement élaborée, ses virages relevés et la possibilité de l'asperger d'eau pour favoriser la glisse dénotent cette recherche de modernité.

Durant cette période initiale, les sports modernes s'implantent essentiellement grâce aux échanges entre les ressortissants étrangers et les hôteliers. Puis, par la suite, le processus va s'accélérer et bénéficier des conditions de forte croissance économique que connaît la région. Les promoteurs de la région, hôteliers en tête, vont chercher à diversifier et étoffer leur offre. C'est le début d'une période durant laquelle de nouveaux acteurs du tourisme montreusien vont emboîter le pas aux projets pionniers mis en place par les frères Dufour et Ami Chessex.

L'ESSOR DES SPORTS DANS LA RÉGION DE MONTREUX (1896-1914)

À partir de 1896, nous pouvons estimer que la « greffe » prend véritablement et que, dès lors, la pratique des sports modernes ne sera plus remise en question. Cette période correspond plus largement à un nouveau moment de développement de la région durant lequel de nombreux projets ferroviaires voient le jour. Alors que depuis 1888, le premier tramway électrique de Suisse²⁷ relie Montreux à Vevey, une ligne Montreux-Les Avants, qui offre la possibilité de rejoindre la station sise à 1000 mètres d'altitude, est mise en service en 1901. De là, le tronçon se développe avec la création du Montreux-Oberland Bernois (MOB), ligne permettant en particulier d'établir des liens entre les trois pôles touristiques d'importance que sont le bassin lémanique, l'Oberland bernois et le lac des Quatre-Cantons²⁸.

Ces réalisations, qui donnent de nouvelles possibilités de déplacements et qui permettent d'élargir la palette des activités touristiques, sont le fruit de réflexions dans lesquelles les hôteliers ont joué un rôle important. Aux côtés d'influents personnalités montreusiennes telles que l'homme politique et entrepreneur Émile Vuichoud-Marquis ou Jean de Muralt, avocat et conseiller national, Chessex et les frères Dufour participent aux discussions. Ces personnages imaginent en grand et mettent en place une véritable stratégie de développement de l'offre touristique; bien incarnée dans le cas du MOB, la ligne de chemin de fer étant couplée à la création de nouveaux hôtels et restaurants ou encore à la mise en place de télésiège²⁹.

²⁷ Nicolas Viredaz, Cédric Humair, «Les conditions d'un transfert de technologie précoce. Le premier tramway électrique de Suisse entre Vevey et Montreux», in *Traverse*, 17, 2010, p. 69.

²⁸ Laurent Tissot, « À travers les Alpes. Le Montreux-Oberland Bernois ou la construction d'un système touristiques, 1900-1970 », in *Chronos*, 9, 2004, p. 230.

²⁹ *Ibid.*, pp. 237-238.

Ces nouvelles réalisations bénéficient au développement des sports comme le mentionne à plusieurs reprises le *Journal et liste des étrangers* dans différents articles parus en 1902 et 1903. Aussi, dans un contexte de forte concurrence entre les régions touristiques, tant au niveau national qu'international, l'offre sportive constitue désormais un véritable enjeu économique. Il est dès lors primordial qu'elle soit coordonnée et planifiée. Faisant face à ce constat, les hôteliers de Montreux se regroupent et créent une organisation qui va jouer un rôle important dans les années à venir: la Société des divertissements de Montreux et environs.

LA CRÉATION DE LA SOCIÉTÉ DES DIVERTISSEMENTS DE MONTREUX ET ENVIRONS : UNE IMPULSION À L'OFFRE SPORTIVE ?

Le 13 mai 1896, un groupe de personnalités composé notamment d'Ami Chessex, Alexandre Emery, Georges Masson et Peter Hendrick van de Wall Repelaer, se rassemblent au Kursaal et fondent la Société des divertissements de Montreux et environs. Cette société, constituée à la fois d'hôteliers comme Ami Chessex et Alexandre Emery et de touristes/résidents étrangers tels Peter Hendrick van de Wall Repelaer, le comte Georges Dzierzbicki ou encore les Britanniques Leshington et White, a pour but de coordonner l'action des différents acteurs sportifs (membres des clubs, hôteliers) et de financer une partie des coûts que ces derniers ont à assumer.

L'ambition affichée par ses membres est sans équivoque quant aux objectifs touristiques de l'affaire. En effet, il s'agit de hisser Montreux à la hauteur des grandes stations suisses, voire européennes. Pour ce faire, ils suggèrent de miser sur les attractions susceptibles de plaire à la clientèle étrangère, à savoir les bals, les fêtes et, bien entendu, de développer et diversifier leurs offres en termes d'activités sportives³⁰. Cette création confirme la relation entre touristes étrangers et hôteliers et permet à ces derniers de poursuivre leurs initiatives en termes d'offre sportive.

En effet, la Société des divertissements de Montreux et environs élabore une stratégie sportive susceptible de faire venir davantage de touristes. En date du 17 octobre 1896, le *Journal et liste des étrangers* dresse un tableau des ambitieux projets de l'organisme en matière sportive. Ses membres envisagent d'organiser des courses vélocipédiques, de créer une piste de luge passant par Sonloup, Les Avants et Chamby, de mettre en place une patinoire à Villeneuve, d'organiser des régates sur le lac et de créer de nouveaux tournois de tennis. Ces visions révèlent bien l'importance accordée aux pratiques sportives par les promoteurs de la société.

³⁰ « Société des Divertissements », in *Journal et liste des étrangers* du 7 octobre 1896.

Outre les motivations économiques, sans doute portées principalement par les hôteliers, et de développement des pratiques sportives dans la région, nous pouvons supposer qu'existe aussi la volonté de contrôler les activités sportives pour mieux les réguler. En effet, les sports modernes étant désormais entrés dans une phase de développement intense, d'autres courants, qu'ils soient confessionnels, ethniques ou de « classe », tentent de les investir. Dès lors, afin de continuer à les exercer comme ils le souhaitent, il est important pour ces personnages de ne pas perdre la main.

En 1901, soit cinq ans après sa création, force est de constater que la plupart des pratiques sportives présentes à Montreux se trouvent sous la gouverne de la Société des divertissements. Cette année-là, elle patronne notamment le club de tennis, le club d'escrime, le club de football, le club de golf et participe à l'organisation des régates et des courses de luge³¹ pour lesquelles elle offre des prix aux meilleurs concurrents sous la forme de sommes d'argent ou de coupes³². La Société des divertissements de Montreux chapeaute donc l'ensemble du sport montreusien. Véritable organe faïtier des sports de la région, elle subventionne les clubs et soutient financièrement des projets d'envergure. Par exemple, elle achète les terrains pour le club de football et participe en grande partie à l'établissement du parcours de golf³³.

En 1910, elle compte 180 membres et son activité se manifeste dans tous les domaines sportifs : les courses de luge, de bobsleigh et de ski, le hockey sur glace, le golf, le football, l'aviron, le bowling, le tir aux pigeons, l'automobilisme, etc.³⁴. En fait, la société a permis la mise à jour d'un véritable réseau de personnalités qu'elle a ensuite fortifié et grandement élargi. Ainsi, les principaux promoteurs des sports modernes dans la région y ont une place. D'un côté les hôteliers comme Chessex, Emery et les frères Dufour ; de l'autre, les touristes étrangers tels les frères White, le comte Georges Dzierzbicki et Peter Hendrick van de Wall Repelaer. Ces personnages sont au centre de la vie sportive montreusienne. Les frères White sont actifs dans les clubs de tennis de Montreux, Caux et Les Avants, dans le Tobogganing Club des Avants, dans le club de golf et dans le club de football. Le comte Georges Dzierzbicki occupe des positions dans les clubs de tennis de Montreux et de Caux ainsi que dans le Tobogganing Club des Avants. Quant à Peter Hendrick van de Wall Repelaer, président de la Société des divertissements, il participe activement à la mise en place du club d'aviron et du club de golf.

31 « Société des Divertissements », in *Journal et liste des étrangers* du 27 avril 1901.

32 « La neige! », in *Journal et liste des étrangers* du 2 décembre 1896 ; [s.a.]. D'autres articles de la même teneur se trouvent dans les numéros du 9 et 16 janvier 1897.

33 « Société des Divertissements », in *Journal et liste des étrangers*, du 19 février 1898.

34 « Société des Divertissements », in *Feuille d'Avis de Montreux*, du 19 avril 1910.

Parallèlement aux actions de la Société, les hôteliers continuent également à élargir l'offre sportive au sein de leurs établissements. De fait, ce dynamisme de la pratique sportive doit aussi se comprendre en raison de la concurrence qui existe entre eux dans ce domaine. Ainsi, Alexandre Emery, propriétaire du Montreux-Palace inauguré en 1906, commence lui aussi à miser sur les activités sportives et participe, en 1909, à la création du Montreux-Palace Lawn Tennis Club³⁵. De plus, faisant face à une clientèle toujours plus demandeuse d'attractions sportives et souhaitant aussi répondre à ses concurrents, Emery décide d'étoffer son offre. Lors de l'Assemblée générale des actionnaires de la Société des Hôtels National et Cygne de l'année 1910, il relève la nécessité d'offrir aux hôtes « pendant les longs mois d'hiver, surtout en cas de mauvais temps, de nouvelles distractions »³⁶. En conséquence, il est décidé de construire une salle de *skating-rink*, de tir et de bowling.

De ce projet naît le Pavillon des sports, inauguré en septembre 1911³⁷. Dès ses débuts, des dizaines d'adeptes de patin à roulettes s'y donnent rendez-vous pour tester le plus grand *skating-rink* du pays³⁸. D'une superficie de 800 mètres carrés, le rink donne la possibilité au public de patiner et de se divertir. Des bals masqués pour enfants sont par exemple régulièrement organisés³⁹. Le Pavillon des sports accueille en outre différentes compétitions sportives, telles que concours de tir, tournois de bowling et matches de *rink-hockey*. Ce sont ces dernières qui attirent le plus grand nombre de spectateurs et il n'est pas rare que le Montreux Hockey Club joue devant une salle comble⁴⁰.

Face à cette « course aux équipements »⁴¹, même les hôtels ne disposant pas d'infrastructures sportives mentionnent désormais dans leur réclame la possibilité de faire du sport. C'est le cas notamment de l'Hôtel National, l'Hôtel du Cygne et l'Hôtel Lorius, qui indiquent dans leur publicité qu'ils offrent la possibilité de jouer au football, au tennis

35 Article sur l'inauguration du Montreux-Palace-Lawn-Tennis, in *Journal et liste des étrangers* du 6 novembre 1909.

36 Société Montreux Palace, *Le Montreux Palace: 100 ans = 100 years*, Montreux: Société Montreux Palace SA, 2006, p. 106.

37 Dave Lüthi, « Catalogue des œuvres d'Eugène Jost », in Dave Lüthi (dir.) *et al.*, *Eugène Jost - architecte du passé retrouvé*, Lausanne: Archives de la Construction moderne/Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001, p. 143.

38 « Inauguration », in *Feuille d'Avis de Montreux* du 11 septembre 1911.

39 « Pavillon des Sports », in *Feuille d'Avis de Montreux* du 17 janvier 1913.

40 « Hockey », in *Journal et liste des étrangers* du 7 juin 1913; « Hockey », *Journal et liste des étrangers* du 18 avril 1914.

41 Thomas Busset, Marco Marcacci, « Comment les sports d'hiver conquièrent les Alpes », art. cit., p. 10.

ou au golf⁴². La concurrence qui se joue entre les hôtels en matière d'offre sportive touche donc l'ensemble des établissements de la région. Néanmoins, c'est dans les hauts de la commune, à Caux et aux Avants, que la concurrence est la plus forte en matière d'innovation sportive.

LES AVANTS ET CAUX : DEUX LIEUX DE PROMOTION DE LA MODERNITÉ SPORTIVE

À l'aube du XX^e siècle, la station des Avants est considérée comme un lieu de villégiature idéal pour passer l'hiver. Grâce au Grand Hôtel, agrandi par les Dufour en 1900, elle offre non seulement tout le confort moderne de cette époque, mais aussi de nombreuses distractions. L'arrivée du train en 1901 permet désormais aux Avants de suivre les traces des stations de sports d'hiver les plus renommées de Suisse que sont Saint-Moritz et Davos.

Durant l'hiver, outre la piste de 2,8 kilomètres entre Sonloup et Les Avants, les lugeurs ont désormais la possibilité de descendre sur un trajet de 7 kilomètres allant de Sonloup à Chamby et de remonter ensuite en train jusqu'à la station⁴³. Bien décidés de figurer à la pointe en matière d'offre sportive, les Dufour mettent à disposition des clients de nouveaux engins comme le bobsleigh, qui connaît alors ses premiers développements.

Cependant, pour remonter les bobs au sommet, les adeptes de ce sport doivent faire appel à des chevaux, ce qui n'est pas sans risque et sans effort. Là encore, les frères Dufour vont témoigner de leur esprit d'entreprise tout en se basant sur leur réseau de connaissances. En effet, ils décident de rendre le col de Sonloup accessible au moyen d'un funiculaire spécialement aménagé pour les sports d'hiver. Inauguré en 1910, le funiculaire Les Avants-Sonloup témoigne autant d'une recherche de sensationnalisme – il attire d'ailleurs rapidement les curieux désirant prendre place dans ce qui est alors le premier remonte-pente de Suisse romande⁴⁴ – que de cette volonté d'améliorer constamment la mobilité au sein de la station à des fins touristiques.

Face à cette situation, Ami Chessex n'est pas en reste avec l'inauguration du Caux-Palace en 1902. Situé en dessous du Grand Hôtel, sur une forme d'esplanade accrochée à la montagne, le Caux-Palace se présente comme l'un des établissements les plus impressionnants de Montreux. Au-delà de sa situation géographique qui offre à ses visiteurs une vue imprenable sur le lac et les montagnes voisines, il fascine par son gigantisme, son architecture et son luxe. Le Caux-Palace offre en effet tous les équipements

⁴² Publicité de l'Hôtel National, de l'Hôtel du Cygne et de l'Hôtel Lorius, se trouvant dans le *Journal et liste des étrangers* du 23 août 1902.

⁴³ Nicolas Viredaz, *Le Centenaire du funiculaire...*, *op. cit.*, p. 7.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 29.



Course de ski aux Avants, hiver 1905-1906.

modernes qui font la fierté des grands établissements hôteliers des principales capitales européennes de cette époque, tels que le chauffage central, l'éclairage électrique, le téléphone ou encore l'ascenseur⁴⁵. En ce qui concerne les installations sportives, il partage avec le Grand Hôtel des pistes de luge, des terrains de tennis, une place de patinage et une piste pour bicyclettes⁴⁶.

Cependant, ces installations s'avèrent rapidement insuffisantes. Comme le montre les nombreuses propositions figurant, dès février 1903, dans les procès-verbaux des sessions de l'organe directeur, Ami Chessex et son comité de direction se rendent compte qu'il est temps de changer de stratégie et de progressivement remplacer le tourisme de cure par une offre sportive plus à même d'attirer de nouveaux clients. À ce titre, ils projettent d'établir un petit espace pour le patinage des enfants; d'augmenter la taille de la patinoire; de construire un pavillon pour les patineurs et d'aménager une

⁴⁵ Julie Lapointe, *Essor et déclin de la société immobilière de Caux (1898-1939)*, op. cit., p. 25.

⁴⁶ Publicité pour le Grand Hôtel de Territet et l'Hôtel des Alpes se trouvant dans le *Journal et liste des étrangers* du 18 mai 1901.



Arrivée d'une course de bob aux Avants devant le Grand Hôtel.
Hiver 1905-1906.

place pour le curling⁴⁷. La plupart de ces propositions vont se matérialiser au fil des ans, si bien qu'en 1912, le Grand Hôtel et le Caux-Palace disposent à eux deux de trois patinoires, dont une spécialement aménagée pour la pratique du curling⁴⁸.

À la veille de la Grande Guerre, le Grand Hôtel et le Caux-Palace forment un complexe hôtelier d'exception en termes d'offre sportive. Outre les patinoires et les terrains de tennis, ceux-ci disposent de pistes de luge, d'une piste de bobsleigh, de tremplins à ski et de stands de tir. Toutes ces installations entraînent par ailleurs la création de nombreux clubs: un club de hockey sur glace, un club de curling, un club de luge et de bobsleigh, un club de tennis et un club de tir. Au vu de ces nombreuses transformations, force est de constater qu'Ami Chessex a pleinement réussi à s'aligner sur l'offre sportive des frères Dufour. En raison de leurs actions, ces personnages ont donc joué un rôle moteur dans l'implantation du sport dans la région de Montreux.

POUR UNE HISTOIRE DU RÔLE DES ACTEURS LOCAUX DANS LA PROMOTION DES SPORTS EN SUISSE ET AILLEURS

Cette modeste contribution avait pour but de souligner le rôle majeur de certains hôteliers dans le développement de l'offre sportive à Montreux entre 1880 et 1914. Nous avons vu que durant la première période qui va de 1880 à 1896, le développement de l'offre sportive se fait sous l'impulsion d'initiatives individuelles dans une combinai-

⁴⁷ AM, Fonds Caux-Palace, A.1, Procès-verbaux du Comité de Direction de la Société immobilière de Caux des 26.02.03, 18.04.03, 14.11.03 et 14.06.04; A.4, Procès-verbaux du Conseil d'administration de la Société immobilière de Caux des 18.01.05 et 16.08.05.

⁴⁸ AM, Fonds Caux-Palace, A.9, Rapport du Conseil d'administration de la Société immobilière de Caux, 16.08.12.

son regroupant à la fois des hôteliers et des touristes étrangers. Puis, entre 1896 et 1914, le développement de l'offre sportive devient un enjeu plus collectif. En effet, avec la création de la Société des divertissements de Montreux et environs, une véritable stratégie commune visant à utiliser le sport comme outil de promotion et de développement touristique se met en place. Mais, la Société n'empêche pas une concurrence entre les hôteliers qui redoublent d'imagination et d'originalité afin de développer l'offre sportive. Aux tournants des années 1900, leurs actions permettent même à la région de Montreux de se présenter comme un lieu important en matière de circulations d'idées et de pratiques sportives.

L'étude du cas montreusien, qui mériterait lui-même de plus longs développements, permet d'élargir le champ de recherche sur l'apparition des sports en Suisse romande. En effet, que ce soit pour des raisons économiques, « personnelles », car les promoteurs sont eux-mêmes des *sportsmen* aguerris, voire politiques (bien que nous n'ayons pas vraiment abordé ce cas), nous avons vu que les différents acteurs du secteur hôtelier participent activement à la diffusion et à l'implantation des sports modernes. Dès lors, de nouvelles études locales, et en particulier sur le rôle des élites, semblent nécessaires afin de confirmer, solidifier ou infirmer les analyses présentées dans le cadre de cet article.

Plus globalement, les actions des hôteliers montreusiens tendent à montrer qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le territoire suisse a fait office de « foyer de diffusion » des sports sur le continent. À ce sujet, relevons que les pistes proposées il y a près de vingt ans par Pierre Lanfranchi⁴⁹ n'ont, à ce jour, encore été que peu suivies⁵⁰. En conséquence, une réflexion sur l'action des personnalités locales permettrait une compréhension plus fine de l'implantation des sports sur le continent européen.

49 Pierre Lanfranchi, « Football et modernité. La Suisse et la pénétration du football sur le continent », in *Traverse*, 15, 3, 1998, pp. 76-87.

50 Quelques jalons ont néanmoins été posés : Christian Koller, « Little England: Die avantgardistische Rolle der Schweiz in der Pionierphase des Fussballs », in Beat Jung (éd.), *Die Nati: Die Geschichte der Schweizer Fussball-Nationalmannschaft*, Göttingen: Verlag die Werkstatt, 2006, pp. 11-22 et 2067-2083 ; Grégory Quin, Philippe Vonnard, « Switzerland: A Stronghold in the European Football (1930-1954)? », in *Sport in History*, à paraître dans le numéro d'automne 2015.

